



REMORQUES MOBILES À COCHONS: UN PROJET DE LONGUE HALEINE QUI EST SUR DE BONS RAILS

Mettre en place une filière porc bio de pâturage, avec une valorisation finale en un produit transformé, certifié, authentique et de qualité, c'est ce qui anime depuis une dizaine d'années Matthieu Glauser, l'ancien président de BioVaud.

«La principale difficulté, c'est que les porcs ont tendance à tout détruire», glisse Victor Bovy, agriculteur Bourgeon à Longirod, qui en parallèle de son domaine basé sur l'élevage ovin, les grandes cultures et le maraîchage, produit chaque année une huitantaine de porcs bio élevés en plein air. L'élevage de porcs en plein air, aussi pertinent soit-il d'un point de vue bien-être animal, peut avoir des effets négatifs sur le sol. «Il faut pouvoir souvent déplacer les porcs, afin d'éviter qu'ils ne retournent et tassent le terrain, causant une perte de porosité et donc de fertilité», poursuit l'agriculteur du Jura vaudois. «La remorque mobile permet la détention des porcs en plein air en les déplaçant régulièrement, les intégrant ainsi dans ma rotation de cultures. Je bénéficie donc des aspects positifs (fertilisation grâce aux apports de fumure) sans les inconvénients (tassement du sol)!»

«Il y a encore des améliorations à effectuer, avant de lancer une production en série, mais elle a fait ses preuves!»

L'idée de créer une remorque mobile dédiée à l'élevage de porcs en plein air a émergé à la suite du scandale qui avait éclaté en 2016 autour de quelques porcheries vaudoises ne respectant pas les normes en vigueur. «En parallèle, émergeait la tendance des remorques mobiles pour volailles, qui ont vite rencontré un franc

succès auprès des producteurs romands. Pourquoi pas pour les porcs, s'est-on alors demandé à BioVaud.»

Rares étaient les modèles existants et les connaissances sur le sujet. Avec le soutien du Canton de Vaud, l'association a donc mandaté un atelier mécanique - Perusset à Baulmes VD - pour la réalisation d'un prototype, respectant un grand nombre de contraintes: «Il fallait en même temps que la remorque respecte les exigences de la loi sur la circulation routières et les normes se rapportant à la protection des animaux», détaille Matthieu Glauser. Poids inférieur à trois tonnes, frein à air, caillebotis en aluminium... la liste des spécificités est longue. Le prototype finalement mis à l'essai l'an passé, à Longirod, sur la ferme de Victor Bovy, nécessite encore des améliorations, avant de lancer une production en série, mais elle a fait ses preuves!

En parallèle, des démarches ont été réalisées auprès des instances cantonales et du Service de l'aménagement du territoire, afin de déterminer la légitimité d'un tel modèle d'élevage. «On est encore en train de travailler là-dessus avec les services étatiques», précise Matthieu Glauser. L'avenir du projet dépend désormais de la valorisation de la viande auprès du consommateur, car l'investissement rapporté à l'animal s'avère en effet élevé pour le producteur, en comparaison avec un bâtiment standard. «Raison de plus pour bien valoriser la viande d'un point de vue commercial! Plusieurs agriculteur·trice·s sont dans les starting-blocks et prêts à se lancer, c'est réjouissant.»

Claire Berbain